

de la pureté, entre la perle rouge du martyr, cette goutte de sang, et la perle d'or de la foi, cette étincelle du soleil de Dieu.

Sparte et Rome avaient fait la femme d'autant plus honorée qu'elle était mère un plus grand nombre de fois; ne voyant en cela que la glorification de la république par l'extension matérielle de la famille. A côté des corps qui combattent ou qui travaillent, la civilisation chrétienne veut des âmes qui aiment et qui prient

Rome a eu ses Vestales. La Rome païenne, la Rome capable de tout et dont rien n'étonne, a eu cette ambition d'avoir ses vierges. Oui, sur le fumier sept fois pourri de sa corruption ont continué de naître ces fleurs artificielles de pureté; car le feu sacré qu'elles étaient chargées d'entretenir ne brûlait point en elles. Et la loi romaine, cette loi de fer qui ne réprimait pas les passions des vainqueurs du monde mais qui les dirigeait, ainsi que leurs égouts dirigeaient leurs immondices, et qui, comme leurs égouts, a survécu à ceux qui l'avaient faite, la loi était la seule chose qui retint les vestales. Elles n'étaient vierges que par force, elles ne restaient vierges que par crainte.

C'est le christianisme qui a produit la vierge, la vierge de corps et de cœur, de volonté, de pensées, de désirs; et pour marquer que cette vierge était comme de l'essence de la religion, le peuple a nommé cette vierge: la Religieuse, la fleur qui vit à l'ombre de l'autel, et qui conserve pour Jésus tous les parfums de son cœur.

O Religieuses ! colombes du sanctuaire, qui faites vos nids entre les bras de l'arbre de la Croix et qui vous nourrissez du pain des anges ; colombes gémissantes dont les sanglots et les plaintes implorent pour ceux qui n'implorent point; dont les chants mélancoliques sont complaisamment écoutés par Dieu ; vous qui tenez vos membres aux blessures dont a souffert le Crucifié, vous pour qui les mortifications de la chair sont des joies ! Ames blanches qui ne connaissez point les souillures de la terre et dont les asiles planent trop près du ciel pour n'être jamais salis ! Vierges sages qui tenez droites vos lampes bien remplies ! Cœurs brûlants qui vous consommez comme ces lampes dans les veilles où l'on adore ! Vous êtes les lis sans taches qui croissez au pied du Calvaire pour recevoir de plus près la rosée de sang des plaies de Jésus, lis qui ne savez pas vous flétrir ; car votre beauté n'est point périssable, et la virginité garde en vous l'immortelle jeunesse.

Salut, beaux lis blancs !

G. MAILHARD DE LA COUTURE.